

Circulaire de "La Chanterie" à ses Adhérents et Abonnés

Une B. A. de "La Chanterie"

Nos jeunes gens, en consacrant leurs séances au profit des œuvres d'entraide, ont montré qu'ils avaient du cœur. Je ne rappelle que pour mémoire les concerts donnés aux malades, pour les prisonniers et pour le Secours National.

Cette année, ils travailleront pour les prisonniers et les sinistrés bretons.

Ils n'oublieront pas leur enfant adoptif, Marcel Iliot, 8 ans, petit Lorientais sinistré, victime pitoyable des bombardements.

Les parents de Marcel, ayant tout perdu à Lorient, s'étaient réfugiés à Hennebont où ils devaient trouver la mort au cours d'un nouveau bombardement. Grièvement blessé à la tête, il reste presque aveugle.



Je fais appel à votre bon cœur, mes enfants. Cherchez s'il ne vous reste pas quelque vieux jouet que nous pourrions réparer et lui envoyer, quelque livre amusant dont on pourra lui faire la lecture.

Je voulais le garder au milieu de nous; une tante lui restait, une brave femme, mère de trois enfants, qui avait déjà recueilli le petit frère de Marcel, Pierrot, qui avait eu la chance d'échapper au massacre.



Chez M^{me} Masson, Entrammes,
par Laval (Mayenne)

Si vous voulez bien, nous prélèverons une part des bénéfices de nos séances pour aider à élever Marcel. Nous mettrons de côté, pour lui, une friandise pour les jours de fête et, tout de suite, quelques jouets. Réservez pour lui les vieux vêtements et lainages.

Nous tâcherons de ramener un sourire sur ce pauvre petit visage triste d'enfant.

M. D.

Nos Anciens Jeux Bretons

LA SOULE

Ce jeu, très populaire en Haute-Bretagne, en a complètement disparu.

Le dernier marié de l'année fournissait à sa commune, à Noël, une soule ou boule de bois ou de cuir bourrée de son, de chanvre ou de foin, voire même de sciure de bois.

La partie se disputait ordinairement entre deux paroisses. Le seigneur de l'endroit ou le marié qui avait fourni la soule la lançait sur la place de l'église et les deux camps se précipitaient pour l'attraper.

Des mains et des pieds, les adversaires, dans des ruées furieuses, s'escrimaient à conduire le ballon à un lieu indiqué, distant parfois de plusieurs kilomètres. Il fallait traverser champs, ruisseaux, bois et vallons.

Les parties étaient si sauvagement disputées que le sang coulait. Ce jeu fut proscrit par l'Église et le Parlement, vers 1680, comme engendrant la haine entre paroisses et trop dangereux. Il disparut peu à peu de nos campagnes.

La soule se jouait à peu près comme le rugby.

Marie DROUART.

(A suivre : Le jeu de boules.)

« Compagnon de Merlin. »

Nos Anciens Droits

LA BOUILLIE URCEE

C'était un ancien droit féodal. Jadis, à Rennes, les chanoines de la cathédrale devaient aller, le mardi de Pâques, chanter la grand'messe à l'Abbaye Saint-Georges. En revanche, les religieuses leur donnaient à manger force bouillie qui devait être urcée, ce dont le grand'chantre s'assurait en mettant l'index dans la chaudière et la goûtant ainsi.

Comme, ordinairement, cette bouillie était fort bonne, les chanoines, musiciens, choristes, etc., en rapportaient chez eux plein des écuelles et revenaient ainsi, processionnellement, avec l'amusse sur un bras et un plat de bouillie de l'autre.

LE SAUT DES MARIÉES

Le premier dimanche de carême, toutes les mariées de la juridiction de Saint-Georges étaient, sous peine d'amende, obligées d'aller à Saint-Hélier, paroisse des faubourgs de Rennes.

Là, après Vêpres, elles entraient dans le cimetière et sautaient, en chantant une chanson relative à ce droit, par dessus une pierre d'environ un pied de haut.

Quand il faisait beau, c'était un but de promenade pour aller voir sauter les mariées.

Extraits de l'« Histoire de Bretagne »
de LA BORDERIE.

Des Gras à Pâques

QUELQUES CHANSONS

Le Dimanche-gras, les cultivateurs de Haute-Bretagne font une tournée dans les champs pour voir si la récolte pousse. Ce jour-là, appelé dimanche crêpier, on fait des crêpes.

On ne doit filer pendant les jours gras, car les rats et les souris mangeraient le fil.

À la tombée du jour, le Mardi-gras, on enterre Carnaval. Un bonhomme de paille, porté par des jeunes gens, est déposé dans une fosse, à moins qu'il ne soit brûlé. Tout l'après-midi, dans les villes surtout, des masques, symboles des principes du bien et du mal, ont circulé; on admire les déguisements, on s'amuse (1).

Mardi-gras ne t'en vas pas
On t'ra des crêpes et tu n' n'auras (bis).
Mardi-gras s'en est allé
Avec son vieux soulier percé.
Mardi-gras s'en est rev'nu
Avec son vieux soulier r'cousu.

Le soir du Mardi-gras, les chats se réunissent pour le sabbat.

En Penthievre, la Mi-Carême apportait des bonbons aux enfants. Des petits sacs portant leurs noms étaient suspendus aux branches d'arbres des jardins.

Pendant la Semaine sainte, il était d'usage de chanter la passion pour recevoir des offrandes en nature.

À Lamballe, les maçons, chapeliers et autres ouvriers chantaient à la porte des débits.

« La passion du doux Jésus
« Oh! mon Dieu, qu'elle est grande.
« Elle a duré quarante jours
« Quarante nuits ensemble.
« Et pendant ces quarante jours
« Il n'a rien voulu prendre.
« Qu'un peu de pain, un peu de vin,
« Une pomme d'orange. »

Si la porte tardait à s'ouvrir, notre chorale chapelière ne manquait pas d'ajouter :

« Si vous n' voulez rien nous donner
« Donnez-nous la servante,
« Le portou de panier est là
« Qui va bien vous la prendre. »

Aux « Remiaoux », o. mène les enfants à la grand'messe et ils étrennent un costume neuf.

« Le Vendredi-Saint, il ne faut pas laver, on laverait son suaire
« Il ne faut pas bêcher, on creuserait sa tombe. »

dit-on à Ploërmel.

(1) Je parle du temps de paix, hélas!

Chansons Populaires

Recueillies par MARIE DROUART, en Penthièvre

LA BERGÈRE ET LE FILS DU ROI

Il y a là bas dedans ces champs, il ya là bas
dedans ces champs, u-ne bergère qui chante lanli-re, lan
la, — u-ne bergère qui chante là! —

Il y a là-bas, dedans ces champs (*bis*)
Une bergère qui chante, lanlire, lanla.
Une bergère qui chante, là.

Elle chante si clair et si haut (*bis*)
La voix d'une princesse, lanlire, lanla.
La voix d'une princesse, là.

Si princesse tu devenais (*bis*)
Tu serais ma maîtresse, lanlire, lanla.
Tu serais ma maîtresse, là.

Tu porterais des châles longs (*bis*)
Des coiffes en dentelle, lanlire, lanla.
Des coiffes en dentelle, là.

Et des petits souliers mignons (*bis*)
Pour danser en chambrette, lanlire, lanla
Pour danser en chambrette, là.

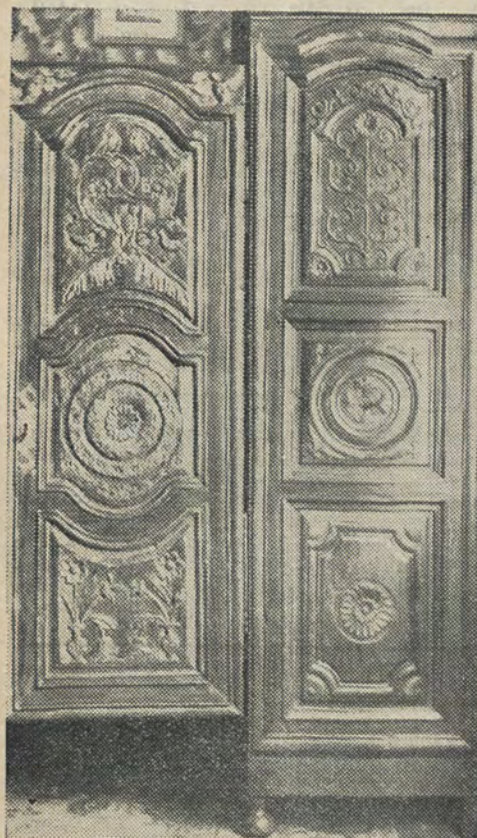
Pâques est une des plus belles fêtes de l'année, avec Noël. On chante, la veille :

J'ai un p'tit coq
Dans mon panier,
Qui n'a pas core
Jamais chanté.
Demain matin, il chantera :
Alleluya!
Alleluya sur quat' bâtons.
Tous les huissiers sont des fripons
Les avocats sont des liche-plats
Alleluya!

(Lamballe.)

Artisanat

LES BELLES SCULPTURES DES MEUBLES DE HAUTE-BRETAGNE



2^o Fleur et feuillage
ornant
une armoire de Liffré.

1^o Un bahut de Ploërmel.
Ce meuble, en plein cœur de châ-
taignier, a été entièrement travaillé
au couteau par un artiste inconnu.



3^o Coquille et feuillage ornant une armoire de Pacé.

Les Enquêtes folkloriques de " La Chanterie "

PLEINE-FOUGÈRES

PÈLERINAGE A SAINT MATHURIN DE VILLECARTIER

L'après-midi du jeudi de l'Ascension se tient une assemblée dans la forêt de Villecartier, au « Carrefour de Dol », et beaucoup vont visiter la petite chapelle de saint Mathurin, à la lisière de la forêt, là où s'élevait une chapelle au XVI^e siècle, près du pavillon de chasse des Ducs de Bretagne.

La statue du saint, que l'on dit avoir été faite par un sabotier de la forêt, est en bois. Saint Mathurin, en robe et en surplis, présente le genou droit pour recevoir une épingle — symbole d'union — des pèlerins jeunes et vieux qui vont lui demander un bon et prochain mariage.

Le clergé s'y rend aussi en procession, dans les années de grande sécheresse, pour obtenir de la pluie et l'on assure que jamais le clergé n'a fait ce pèlerinage en vain.

La dernière procession y a été faite en 1921 par M. l'Abbé Lecossois, recteur de Vieux-Viel, qui m'a dit s'y être bien fatigué. Cinq cents personnes au moins, tant de Sougeal que de Vieux-Viel, assistaient à cette cérémonie et, moins de huit jours après, on eût de grandes pluies.

La petite chapelle s'élève près d'un lieu marécageux où se trouvent des sources qui ne tarissent jamais. Aujourd'hui, la vieille statue tombe en poussière. Sera-t-elle jamais remplacée ?

On dit des jeunes filles qui assistent à l'Assemblée de Villecartier « qu'elles traînent leurs liens », c'est-à-dire qu'échappées de la maison et soustraites à l'autorité des parents, elles en prennent à leur aise. « Traîner son lien », image empruntée aux vaches et aux genisses qui sont échappées, traînent leurs liens et courent où elles veulent.

Eugène JARNOUEN.

Nouvelles Enquêtes de " La Chanterie "

Non seulement les jeunes gens de la « Chanterie », mais encore tous nos lecteurs, abonnés ou non, peuvent y prendre part.

Si vous connaissez quelque chose d'intéressant concernant ce que nous publions, dans votre région, envoyez-le à la Direction; vos recherches seront publiées.

Voici de nouveaux sujets :

1^o Vie matérielle.

Description de vieux chars-à-banc dans votre paroisse, avec croquis ou photos.

De moulins à vent, de moulins à eau. Si ceux-ci ont des légendes, envoyez-les.

2^o Vie spirituelle.

Croyances et superstitions.

Que savez-vous des loups-garous, des lavandières de nuit, des dames-blanches et des interignes dans votre région ?

Les réponses seront publiées dans notre catalogue.

Formulettes et Amusettes

(A dire très vite)

Rouli, roulant, par un p'tit ch'min blanc
J' rencout' Minette qu'avait pris ma roulette.
J'i ai d'mandé ma roulette.
E' m' dit qu'i n' me l'arait pas donnée
Avant d'avâ eun' croûte.
J' fus à ma mère, j'i d'mande eun' croûte.
E' m' dit qu'e' m'arait pas donnée d' croûte
Avant d'avâ des dents.
J' fus au leue, j'i d'mand' ses dents.
E' m' dit qu'i m'arait pas donné ses dents
Avant d'avâ eun' quesse de viaou.
J' fus au viaou, j'i d'mande eun' quesse.
E' m' dit qu'i n' m'arait pas donné d' quesse
Avant d'avâ du lait d' vache.
J' fus à la vache, j'i d'mand' son lait.
E' m' dit qu'e' n' m'arait pas donné son lait
Avant d'avâ du fin d' pré.
J' fus à la pré, j'i d'mandé son fin.
E' m' dit qu'e' n' m'arait pas donné son fin
Avant d'avâ eun' faou.
J' fus à Bertaou, j'i d'mand' sa faou.
E' m' dit qu'i n' m'arait pas donné sa faou
Avant d'avâ d' la graisse de pouér.
J' fus au pouér, j'i d'mand' sa graisse.
E' m' dit qu'i n' m'arait pas donné sa graisse
Avant d'avâ des glands.
J' fus au chêne, j'i d'mande ses glands.
E' m' dit qu'i n' m'arait donné ses glands
Avant d'avâ du vent.
J' fus au temps, le temps m'évente,
J'envente le chêne, le chêne m'englande,
J'englande le pouér, le pouér m'engraisse,
J'engraisse la faou, la faou m'enfine,
J'enfine la vache, la vache m'allaité,
J'allaité le viaou, le viaou m'enquesse,
J'enquesse le leue, le leue m'endente,
J'endente ma mère, ma mère m'encroûte,
J'encroûte Minette qui m' rend ma roulette
Et j' m'en r'vins o ma roulette.

Communiqué par la veuve Huchet,
de la Quinte, en Liffré.

(Leue = loup.)

**

Avri' frais, mai chaoud
Emplit les guerniers jusqu'au haout.

Les Danses de Haute-Bretagne

Nous commencerons dans notre prochain catalogue une étude des danses du Haut pays, suivie d'une démonstration de quelques-unes d'entre elles.

Nos Contes populaires

LO FE DE JEAN-PIERRE

(Communiqué par Pierre Thézé, de Saint-Thurial)

Y aveu oune fa o pais de Talensa oun, si bell' fill' qu'i n' te parlance qu' de yell' dans tout le villaige. Jameu on n'aveu veu oune filomie pareuill' Yell' te pas grossieure, aveu des zieutt' couleu du cieul, oune goule roseu comme oune c'rise. C'te oune jouness de vint anett'. Ren qu'a lo va, ça feseu tourneu lo tet' à tous lo gas.

Pis, yelle' aveu oun bouu méquieu... faiseuse de couëffettes. Ses dagts éteu si adrett', si adrett' qu' j'avons ouï dire qu' c'éteu comm' qui direu oune feu.

Falla va glisseu son égu dans lo denteul; yell' te si travaillouse, é lo meilloure de tout lo canton.

Tous lo venderdis, yell' alleu o marcheu d'Montfort vend' ses couëffettes.

Lo bounn' femm's s'lo arracheu, on v'neu en cri de lin. Lo biaux gas alleu li dire bonjou, et songeu en fère lo femm'. Oun fermieu d' Berial se déclarit et Marie Glou (c'te son nom) disait nonna. J'ere bin qu'i s' mourit d' douleu.

Pour dire nonna, c'te qu' son cœu te pou oun aoutt'.

A Talensa, pas bin loin d'yell, demeureu oun tiss'rand et c'ti là yell' l'aimeu. Li, c'te pageuil; mé Jean-Pierre te si timide qui n'oseu pas parleu. Lo jou, la nett, i' li penseu, ça hanteu son somme, i' l'en révasseu.

Oun jou i' z'eue oun bouun ideu. Au sa, i' s' rasié, i' s'endimanchit, et chêmint du cœu de lo bell'.

I' aveu de lo lumieure cheu yell'. Li allit s'planteu d'vant sa coiseu. Marie tourneu lo dos, tireu l'aigu et chanteu :

« Mon cœu é fé pour ta Jean-Pierre. Y en a pas d'aout que ta « qu' j'aimons. Pourquoi n' me caouses-tu pas? O Saint José, inspirez-« le pour ma. »

Li écouteu, émouveu, toucheu, suffoqueu. De bonheu, ses quesses trembieu, lo paill' de sa têt, te tout trempu.

Asteur j'ere bin qu'il é temps d'parleu, qu'i s'dit. Pis, l'amoureux, i' huchit :

« O fe! o fe! ».

L'aigu tombit des menett's de Marie, yell' courit à la f'nét, l'ouvrit :

— Mains... c'est ta Jean-Pierre, ous qu'é lo fe, saïs-tu, dis?

Lo pauv' gas te mueu, y creyeu va la Boun Vierge, yell' teu si bell', li, erit n'en défailli.

— Ous qu'é lo fe, saïs-tu, dis? répétit lo bell' fill'.

Alors, li, joignit ses mains et de sa voué lo pus douce :

— Lo fe, Marie, mains, i' lé... dans mon cœu...

Yell' comprit, ouvrit lo porte, i' z'aveu tant à s'dire.

Deux moués après, lo recteu bénisseu lo mariège, lo jouen d' musiqu'rie n'aveu jeumais veu de noços si heureux.

C'est pourquo n'on dit dans l' pais :

« C'ti là, i' va s'marieu; à sa filomie, n'on vaï ben qu'il a lo fe dans l' cœu! ».

